

# Persée

<http://legacy.persee.fr>

Krauskopff (Gisèle) Lecomte-Tilouine (Marie) éds. Célébrer le pouvoir. Dasai, une fête royale au Népal

Padoux André

Archives des sciences sociales des religions, Année 1998, Volume 102, Numéro 1  
p. 78 - 79

[Voir l'article en ligne](#)

Page 78 de cet article

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

tières, il en décrit les différents projets – comme celui de constituer, en Crimée, un « large établissement autonome juif ». Il montre comment cet activisme ne tarda pas à rencontrer l'opposition des cercles dirigeants soviétiques, et de Staline en premier lieu, qui y virent une volonté d'émancipation contraire à leur conception du centralisme ; en même temps qu'un danger dans la conjoncture internationale après la création de l'État d'Israël. Cette opposition prit la forme d'un antisémitisme d'État, dont l'assassinat, le 12 janvier 1948, du Directeur du Théâtre yiddish de Moscou, Salomon Mikhoels, leader incontesté du Comité juif antifasciste, constitua « la plus importante action politique anti-juive » et devait signer le début de la répression – « la Solution finale du problème juif à la manière de Staline ».

C'est alors que s'établit, à partir de la fin des années quarante, une politique systématique contre les intellectuels juifs, à travers la fermeture des théâtres et la suppression des journaux, l'arrestation des principales figures de l'Union des écrivains juifs, les attaques contre le « cosmopolitisme » antipatriotique, les purges anti-juives parmi les journalistes, les artistes, les membres de différentes Académies et institutions d'enseignement supérieur, où la « domination juive » est violemment dénoncée, et même parmi les dirigeants de l'industrie et du plan. Comme le montrent les documents minutieusement étudiés par l'A., le « danger sioniste » est, à chaque fois, évoqué pour justifier la politique d'exclusion. Cela devait culminer avec le « complot des blouses blanches », heureusement interrompu par la mort de Staline en 1953 – et dont les différentes péripéties sont ici restituées.

Pour l'A., l'antisémitisme d'État institué en URSS a été comparable, dans sa virulence, à la terreur nazie. Les juifs d'Union soviétique, soumis à une répression de masse et à une assimilation forcée, ont été privés par l'État totalitaire communiste de leur statut national. Dans de telles circonstances, ils n'ont pu préserver leur culture et leur identité nationale que par leur adhésion à l'idéal sioniste. Ce qui explique, à la fois, leur nombre dans la « dissidence » et l'importance du flux migratoire hors d'URSS lorsque la possibilité de partir leur en a été donnée. Malgré les réhabilitations de la fin des années cinquante, ils sont restés collectivement marginalisés dans la Russie de Khrouchtchev et de Brejnev. Ce n'est qu'avec « la création d'une société ouverte (...), la consolidation des contacts avec le reste du monde, et la transformation de la Russie en un État de droit stable » que « la peur stalinienne

du sionisme international » pourra être surmontée par le peuple russe. Et la transformation même de la société russe, où les juifs occupent des positions sociales bien moins en vue qu'au lendemain de la période révolutionnaire, lui paraît être le signe que l'antisémitisme est lui aussi en régression. En tout cas, il ne lui semble pas pouvoir jouer, dans la Russie d'aujourd'hui, le rôle que lui a fait jouer Staline dans la période de la guerre froide.

Yves Chevalier.

102.37

KRAUSKOPFF (Gisèle),  
LECOMTE-TILOUINE (Marie), édés.

**Célébrer le pouvoir. Dasaï, une fête royale au Népal.** Paris, CNRS Éditions, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 268 p. (bibliogr., tabl., illustr., cartes) (coll. « Chemins de l'ethnologie »).

Le Dasaï, les dix jours de septembre-octobre pendant lesquels on célèbre chaque année la déesse Durgā, est la fête nationale du Népal, le dernier royaume hindou survivant aujourd'hui. Fête populaire, mais à laquelle le pouvoir royal est associé, elle a une dimension politique autant que religieuse. C'est ce « rôle politique d'unification et de cohésion de ce rituel d'État » (p. 10) que les études ici rassemblées veulent mettre en évidence. Une excellente introduction de G. K. et M. L.-T. en souligne les divers aspects, notamment le lien de ces rites à une conception cyclique du pouvoir du souverain, qu'ils renouvellent, comme à la structure de la société. Elle souligne en même temps ce que ces rites ont à la fois de cosmique et de lié à l'histoire locale et aux rapports du centre politique du royaume à sa périphérie.

La première étude, due à G. Toffin, examine ainsi la célébration du culte de Durgā dans le palais royal de Patan, capitale de l'ancien royaume newar des Malla qui fut conquis au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'armée de Gorkha dont la dynastie règne encore aujourd'hui. On y voit combien cette célébration est une occasion pour les newari, naguère vaincus, maintenant minoritaires, de commémorer symboliquement leur gloire ancienne. Ressuscitant le passé, ils affirment la pérennité de leur culture (qui est la véritable grande culture du Népal) et par là même de leur identité.

G. Unbescheid montre ensuite comment Dasaï est célébré au temple de la Déesse à Gorkha, où naquit le fondateur de la dynastie actuellement régnante et d'où partit la conquête de la vallée de Katmandou. Il s'agit